DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE

FRED FOREST

12 JUILLET – 28 AOÛT 2017

FRED
FOREST

#ExpoFredForest

Centre Pompidou 40

FRED FOREST
12 JUILLET – 28 AOÛT 2017

27 juin 2017

direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothée Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE PAGE 3
2. LE PROPOS DU COMMISSAIRE, ALICIA KNOCK PAGE 4
3. PARCOURS DE L'EXPOSITION PAGE 6
4. ENTRETIEN AVEC FRED FOREST PAGE 9
5. VISUELS POUR LA PRESSE PAGE 10
6. INFORMATIONS PRATIQUES PAGE 14

#ExpoFredForest

Centre 40 Pompidou

27 juin 2017

direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothée Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Fred Forest
Un M2 installé dans la campagne géorgienne près de Tbilissi grâce à la complicité de Ferdinand Corte en mémoire de cet artiste et de cet être extraordinaire qu'il a été pour moi
© Fred Forest

#ExpoFredForest

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
FRED FOREST
12 JUILLET – 28 AÔUT 2017
FORUM, NIVEAU -1

Une exposition dédiée à Fred Forest, "l'homme-média", envisage la notion de Territoire pour traverser l'ensemble de la production de l'artiste, pionnier d'un art sociologique et participatif basé sur les outils modernes et contemporains de communication.
La manifestation part du Territoire du m² artistique, créé en 1977 comme le Centre Pompidou, pour dérouler la trajectoire plastique de l'artiste depuis ses tableaux-écrans et autres espaces à remplir jusqu'aux actions-performances médiatiques et critiques.

Les territoires investis par Fred Forest sont en effet multiples : de l'espace plein de la peinture et des médias à la production d'une série de « vides », du flux médiatique au périmètre institutionnel, de l'échelle locale à l'utopie planétaire, des terres d'Anserville - propriété et œuvre de Fred Forest - aux territoires invisibles ou virtuels. Le parcours de l'exposition articule ces tensions à l'œuvre dans le travail de l'artiste, souvent paradoxal et dont la quête plastique a longtemps été étouffée par l'activisme médiatique.

Le Forum -1 accueille pour l'occasion ses actions les plus emblématiques (*Space médias*, *La maison de vos rêves*, *Le blanc envahit la ville*), et d'autres œuvres moins connues (*La famille vidéo*, *New media n°1*...) à travers une série d'archives télévisuelles, photographiques et écrites pour la plupart inédites. L'exposition rend compte de l'histoire souvent ambiguë de l'artiste avec les institutions et plus précisément celle qui le lie au Centre Pompidou. Le dispositif réactive notamment la *Bourse de l'imaginaire*, intervention artistique réalisée par l'artiste en ce même lieu en 1982.

Du 12 au 31 juillet, une opération numérique sera proposée aux visiteurs dans le cadre de l'exposition Fred Forest.
Pour en savoir plus, surveillez nos comptes sociaux Facebook, Twitter et Instagram.

2. LE PROPOS DU COMMISSAIRE, ALICIA KNOCK

Fred Forest a passé sa vie à emprunter des rôles non artistiques - homme-média, sociologue, journaliste, trader de l'imaginaire, justicier des institutions, « peintre technologique » - faisant de lui un artiste pour le moins paradoxal. Sans éviter ce jeu d'avatars, qui le mène naturellement à l'espace médiatique et ses évolutions technologiques, l'exposition tente de tracer le parcours de Fred Forest artiste à l'aune de l'imaginaire, individuel comme collectif, contenu dans ses œuvres. Défendu par Pierre Restany pour son action sociologique mais aussi comme artiste « du vide », il est d'abord peintre. Ses débuts en Algérie, marqués par le surréalisme, lui laissent un gout prononcé pour l'expression de visions automatiques et la conviction durable que l'art, s'il sait s'ancrer dans la société, doit avant tout libérer l'imagination et le rêve.

Tout au long de sa carrière, Fred Forest tente de souligner l'aspect plastique de phénomènes sociaux quotidiens. D'abord dessinateur de presse, il met en place une iconographie précoce des médias : on y voit d'emblée l'épopée de l'homme-télévision, avec l'écran comme nouvelle origine du monde. Ses dessins de l'époque le mènent directement à la création de *Tableaux-écrans* (1969), ses premières peintures interactives, qui deviennent bientôt proprement télévisuelles. Dans ces œuvres, une imagerie du vide et du plein se déploie, entre plages inconscientes parfois asphyxiées et déjà la création de zones vides où l'artiste projette des diapositives.

Les tableaux-écrans, où se mêlent image dessinée et mécanique, sont directement suivis par les expériences de vides dans les journaux (*Spaces médias*, 1972), puis à la télévision et à la radio. Le travail de l'artiste s'inscrit ainsi dans une trajectoire conceptuelle d'affranchissement du médium pictural propre à la fin des années 1960 privilégiant « l'œuvre ouverte », dont il radicalise l'expérience. Dans ses « espaces-blancs », l'œuvre est en effet non seulement inachevée mais vierge, et l'acte créatif entièrement laissé à l'initiative du regardeur, passant ou encore lecteur de ses interventions. Les *Spaces médias* renouvellent aussi la tradition du monochrome : ce sont des hommages aux recherches de Mondrian et de Klein, que l'artiste réinterprète littéralement dans deux installations télévisuelles ultérieures (*Le bleu à la télévision, hommage électronique à Yves Klein*, 1984 ; *Hommage à Mondrian*, 1989). Le *Territoire du m²*, au centre de l'exposition, reprend d'ailleurs le dispositif de la grille à l'œuvre dans l'abstraction géométrique de Mondrian. Le m² est précisément un outil politique comme plastique : étalon révolutionnaire dédié « à tous les hommes et à tous les temps », il est aussi unité de création de l'artiste, entre écran de télévision et toile vierge d'1m².

L'œuvre libre qui caractérise la quête de l'artiste, existe à toutes les échelles et dans différents degrés de matérialité, allant de l'objet à l'idée. Mais au-delà de la nature de l'œuvre (*Vieira da Silva dans un coffre fort*, 1975 ; le m2 invisible..), Fred Forest interroge surtout ses régimes de visibilité. D'un bout à l'autre de sa carrière, le contexte de l'institution est au cœur de son action : l'artiste n'a de cesse d'organiser des manifestations parallèles (*Biennale de l'an 2000*, documenta de Cassel) ou des procès devenus œuvres (*L'Œuvre perdue*), interrogeant le rapport ambigu des musées à l'œuvre contemporaine, souvent dématérialisée. Il y a précisément chez Fred Forest l'ambition de partir de l'ancrage socio-culturel d'un phénomène pour le « convertir » artistiquement. De même que le contexte institutionnel peut l'emporter sur l'objet artistique, voire le remplacer, l'espace communautaire prime sur celui, résolument individuel, de l'artiste. Agent des PTT, Fred Forest rêve de créer une expérience artistique qui se rapproche du ballet lumineux des écrans de télévision allumés simultanément à l'heure du journal du soir, à la manière d'un rituel social soigneusement chorégraphié. Une grande partie de son archive photographique et télévisuelle provient ainsi de diverses enquêtes sociologiques urbaines. Depuis ses *Portraits de famille* (1967), qui dressent un état des lieux de la vie familiale de l'Hay-les-roses à la fin des années 1960, l'accumulation d'images moyennes, loin d'être *modèles* tout en étant anonymes comme chez Boltanski

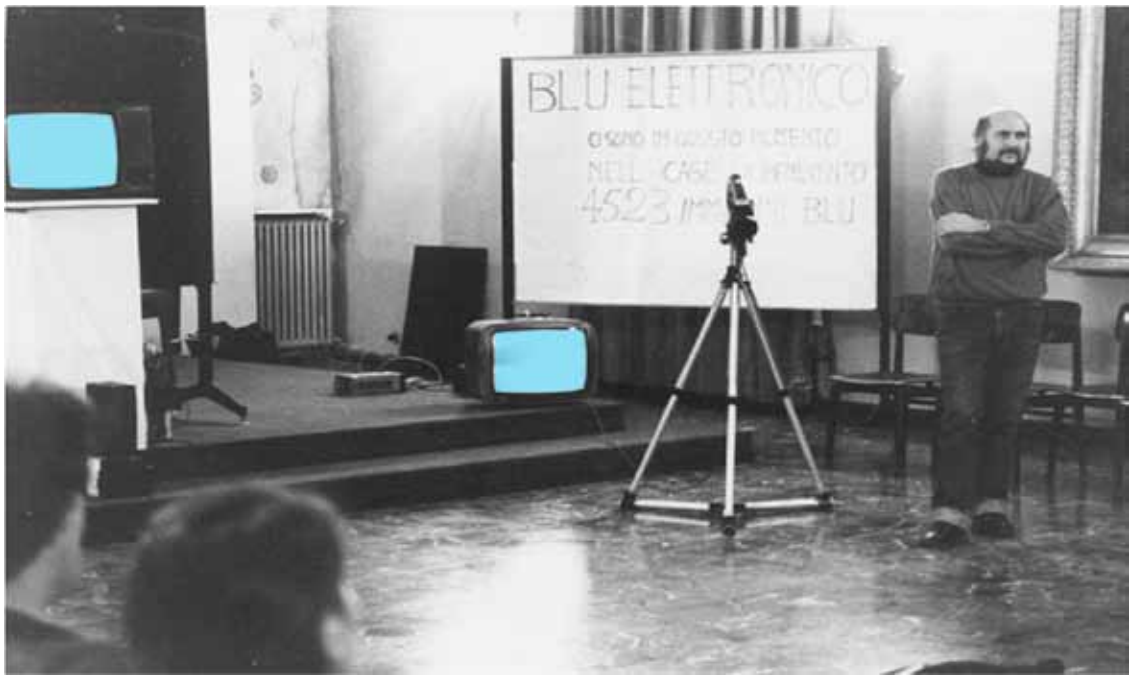
(*Images-modèles*, 1975), brossent d'un projet à l'autre le portrait sociologique d'un quartier, d'un groupe social ou encore d'un métier.

La production de Fred Forest est toujours paradoxale : sociale et symbolique, médiatique et silencieuse, locale et planétaire. Ses vides ne cherchent pas seulement à communiquer mais à créer des interstices d'imaginaire, à l'image de ses premiers dessins griffonnés dans les « trous » de la communication, sur les fiches téléphoniques des PTT. Agitateur, homme du dialogue et des malentendus, artiste toujours infiltré, l'artiste souligne la force relationnelle des médias mais impose aussi des pauses, des arrêts « sans image », qui viennent détourner l'efficacité de la parole médiatique au profit de discontinuités, d'images perdues, d'une désinformation qui rendent possible le rêve. L'entreprise de Fred Forest, ancrée dans la sociologie contemporaine, est en même temps démiurgique : elle consiste à arrêter le flux de l'image médiatique le temps d'une expérience plastique et poétique. Le temps d'aller par exemple refonder la science aux confins de la Russie, en montrant que le Cercle Arctique n'est pas rond mais consiste en un carré « d'un mètre sur un mètre » (1989). Le territoire de Fred Forest est en outre pluriel, à mi-chemin entre réalisme documentaire et espace utopique : les études de quartiers se mêlent aux grandes traversées, les territoires politisés (Sao Paulo, Bulgarie, Slovénie..) s'articulent aux espaces proprement fictionnels.

3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. FRED FOREST PEINTRE

Formé comme peintre en Algérie, puis agent des PTT, Fred Forest tente rapidement de dépasser la forme tableau qu'il trouve inadaptée. Il met au point une peinture active, le « tableau écran » (1969), première tentative synesthésique qui le mène à l'utilisation de la technologie interactive des médias, auxquels il ne cesse ensuite d'avoir recours. Son activité comme dessinateur de presse pour *Combat* et *Les Echos* lui offre par ailleurs un terrain d'expression critique. Ses engagements politiques y transparaissent, comme sa volonté d'infiltrer l'espace médiatique par le biais de l'art. « Globulos », le personnage qu'il invente, est un autoportrait et déjà un homme-télévision : l'écran télévisé est d'emblée considéré par l'artiste comme une nouvelle origine du monde, à la fois tragique et exaltante. Le vocabulaire surréaliste qui caractérise les débuts de Fred Forest peintre, mêlé au climat médiatique de mai 1968, marque durablement la pratique de l'artiste qui s'est donné pour tache de mettre « l'imagination au pouvoir ».



2. SAUTS DANS LE VIDE

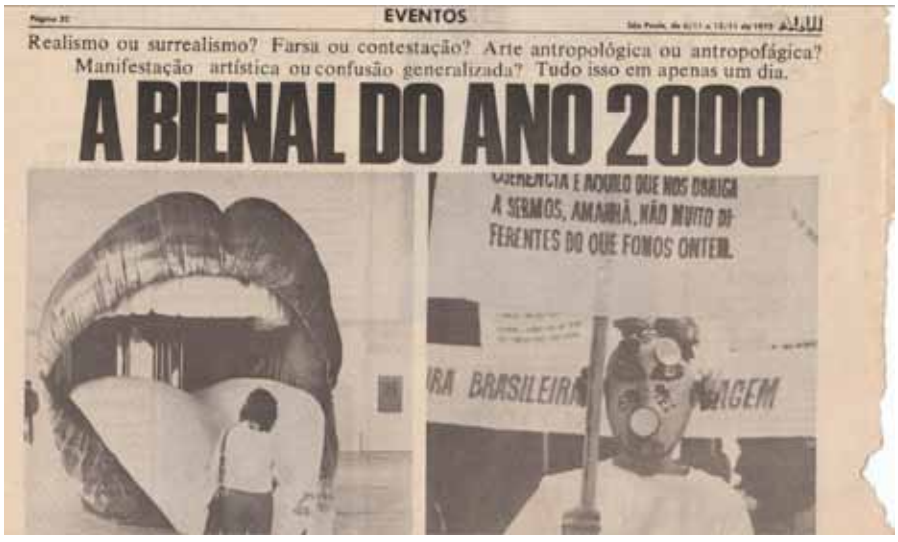
Plusieurs actions majeures jalonnent les « vides » de Fred Forest, qui veut produire des espaces interactifs de partage à la manière des écrans de télévision. En 1967, il filme une cabine téléphonique - espace de projection sonore - et les passants d'Arles regardant à travers le trou d'une palissade. Il conçoit ensuite les *Space médias* (1972), action emblématique par laquelle il met à la disposition des lecteurs des encarts blancs dans *Le Monde*, convertissant d'anciens espaces de censure en surfaces d'expression libre. C'est le premier acte d'un protocole que l'artiste répète dans différents lieux (Lausanne, Sao Paulo…) et espaces médiatiques : radio, télévision (« le blanc » puis « le bleu » à la télévision, *Hommage électronique à Yves Klein*, 1984), rue (*Le blanc envahit la ville*, 1975). À mi-chemin entre action esthétique (la télévision comme portrait dans la *Famille vidéo*, 1976) et sociologique (potlatch contemporain dans *Télé-choc Télé-change*, 1975), il consacre les pouvoirs de l'imagination, invitant par exemple les habitants de Lausanne à dessiner *La maison de leurs rêves* (1975).

3. TERRITOIRE LOCAL ET PLANÉTAIRE

La travail de Fred Forest est sous-tendu par des paradoxes forts : il s'intéresse au territoire infime (« 200 cm2 de blanc ») comme à l'espace continu et sans frontière. Les actions de quartier (*Action sociologique à Brooklyn*) et régulières prises de « rues » (*Rue Guénégaud 1973*, *New Media n°1* à Malmo, 1975), constituent autant de portraits sociologiques réalisés par l'artiste. Dans un même temps, ses interventions mondiales se multiplient dans des lieux politiques comme utopiques. Ces paradoxes d'échelles sont tendus sur le fil d'actions médiatiques, qui créent un système fluide de communication entre TV, radio (*Apprenez à regarder votre TV avec votre radio*, 1984), et communication écrite (mail art), consacrant l'artiste comme l'un des pionniers de l'art sociologique et de la communication.

4. TERRITOIRE INSTITUTIONNEL

Depuis le début des années 1970, Fred Forest a investi le périmètre des institutions de manière officielle, officieuse et toujours critique. De la *Biennale de l'an 2000* (Sao Paulo, 1975) à la documenta de Cassel qu'il infiltre (1987), en passant par les échanges épistolaires et procéduriers qu'il entreprend contre le musée de Lausanne puis le Centre Pompidou, l'artiste combat de manière forcenée les institutions, questionnant notamment la place des « immatériaux » dans les collections muséales ou encore le rapport complexe des institutions au marché de l'art. Au cœur de cette section, un espace est dédié à la *Bourse de l'imaginaire*, réalisée en ce même lieu en 1982 et dédiée à la production de faits divers et leur cotation imaginaire, dans un détournement inédit de l'art et du marché au profit d'utopies partagées.

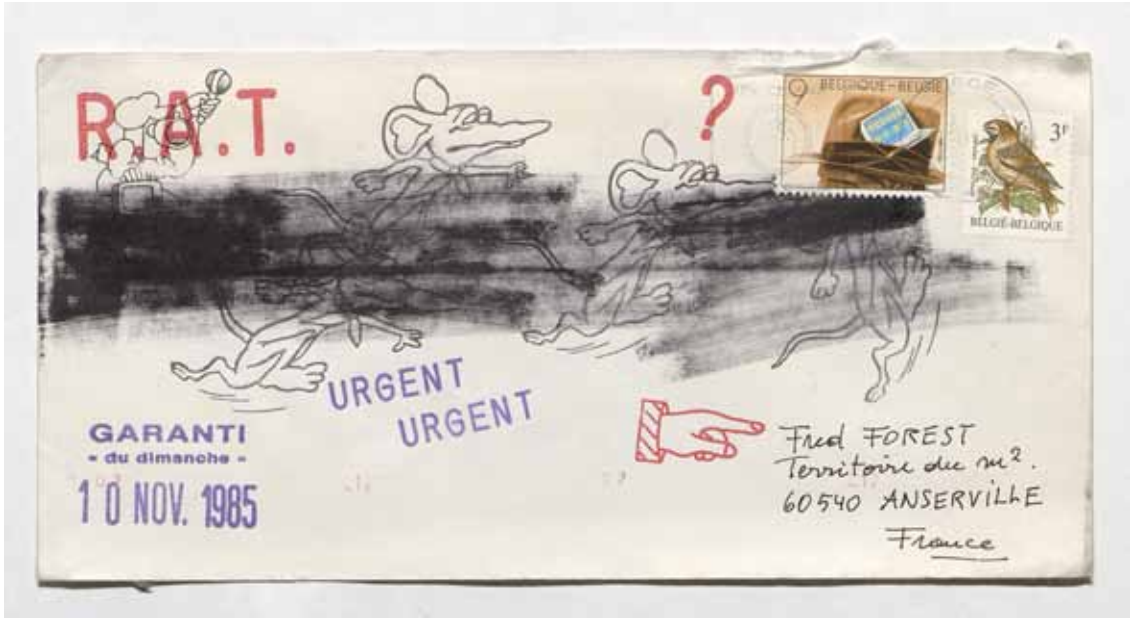

EVENTOS

Realismo ou surrealismo? Farsa ou contestação? Arte antropológica ou antropofágica? Manifestação artística ou confusão generalizada? Tudo isso em apenas um dia.

A BIENAL DO ANO 2000

5. M2

Fred Forest réactive le *Territoire du m²* quarante ans après sa création. Créé en 1977 comme geste de résistance au marché de l'art, déjà considéré par l'artiste comme enjeu de spéculation, le m² est d'abord un protocole puis un lieu réel. Activé par des performances participatives à Lausanne, Bâle ou encore Coblence dans les années 1970 puis à Sao Paulo, il trouve un ancrage immobilier à Anserville, propriété acquise par l'artiste, qui devient à partir de 1980 son « musée du m² ». À la frontière de l'art et du marché, le m² est un outil conceptuel de dépassement de la peinture vers l'immatérialité.
Au fil du temps, Fred Forest lui attribue de nombreux avatars : m² non artistique, m² invisible ou virtuel (Second Life, réalité augmentée).



4. ENTRETIEN AVEC FRED FOREST

EXTRAIT DU CODE COULEUR 28, MAI - AOÛT 2017, PAGE 46-47

Alicia Knock - Qu'est-ce que le *Territoire du m²*, créé en 1977, et dont nous fêtons l'anniversaire en même temps que celui du Centre Pompidou ?
Fred Forest - Le *Territoire* est un espace symbolique divisé en m², son « mètre étalon ». Chaque m² est un lieu d'expression offert à des individus qui l'investissent par la parole, la musique, le dessin ou l'expression critique. Il s'agit d'un espace à remplir dans la lignée des espaces-blancs dans les journaux (*Space-medias*) que j'ai réalisés pour la première fois en 1972 dans *Le Monde* et qui étaient en quelque sorte le territoire du « cm² » : les lecteurs étaient invités à remplir *150 cm² de papier journal*. Ces blancs évoquaient pour moi les souvenirs de la censure - quand les articles ne pouvaient pas paraître, les journalistes laissaient un blanc - mais cherchaient aussi à créer un espace de projection personnel dans l'espace saturé de l'information.

AK - Pouvez-vous préciser le contexte d'apparition des *Space-medias* ?
FF - J'étais alors à la recherche de la façon dont un tableau pouvait évoluer et ne pas se figer en objet culturel. *Le Monde* et la presse en général se diffusaient alors dans un espace indéterminé : cette circulation n'était pas visualisable, elle relevait de la poésie et de l'abstraction. J'ai voulu transposer d'une façon plastique ce blanc : c'était un premier outil pour « montrer le vide », question que je décline ensuite de maintes façons.

AK - Le *Territoire* est donc un espace réel et imaginaire, local et planétaire ?
FF - Tout à fait. J'ai conçu d'abord mentalement le *Territoire* en imaginant un *Territoire du m²* en Suisse, puisque c'était une action critique contre la spéculation dans l'immobilier et dans l'art. J'ai ensuite cherché un lieu physique à investir ; c'est l'aventure du terrain d'Anserville à 50 km de Paris qui est devenu mon musée du m². Mais le *Territoire* a une dimension matérielle comme conceptuelle ; c'est un lieu et un non-lieu, un espace tout à la fois local et mondial. Je l'ai conçu de telle sorte qu'il puisse être configuré à des échelles différentes ; il pouvait être tracé sur une table, mais j'aime à dire qu'il peut aussi suivre la dérive des continents et devenir planétaire. Le *Territoire* est une île dans l'océan de la communication et du monde. Les différents messages se matérialisent sur place et se juxtaposent pour donner lieu au développement d'une sorte de maquette géante. Ces messages peuvent être de nature diverse : urbanistiques, politiques, sémantiques, sonores ou olfactifs... Le *Territoire* donne libre cours à toutes les projections de l'imaginaire. C'est un laboratoire d'idées. Comme le disait mon ami Pierre Restany, « le *Territoire du m²* c'est l'ouverture vers l'imprévu, vers la spontanéité, vers la poésie des êtres en commun, ou simplement la vie des êtres tout court. »

5. VISUELS PRESSE

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Un justificatif devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou,
4 rue Brantôme 75191 Paris cedex 4

LES ŒUVRES DE L'ADAGP (www.adagp.fr) PEUVENT ÊTRE PUBLIÉES AUX CONDITIONS SUIVANTES :

POUR LES PUBLICATIONS DE PRESSE AYANT CONCLU UNE CONVENTION AVEC L'ADAGP :
se référer aux stipulations de celle-ci.

POUR LES AUTRES PUBLICATIONS DE PRESSE :
• exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
• au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;
• toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
• le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2017 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

POUR LES REPORTAGES TÉLÉVISÉS :
• Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'ADAGP :
l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © ADAGP, Paris 2017 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous.
La date de diffusion doit être précisée à l'ADAGP par mail : audiovisuel@adagp.fr
• Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'ADAGP :
Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un évènement d'actualité.
Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation ;
une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'ADAGP : audiovisuel@adagp.fr.

CONDITIONS DE REPRODUCTION
Pour l'audiovisuel et le web, les images ne peuvent être copiées, partagées ou redirigées ni reproduites via les réseaux sociaux.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

01. Fred Forest
Un M2 installé dans la campagne géorgienne près de Tbilissi grâce à la complicité de Ferdinand Corte en mémoire de cet artiste et de cet être extraordinaire qu'il a été pour moi
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

02.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

03.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

04.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

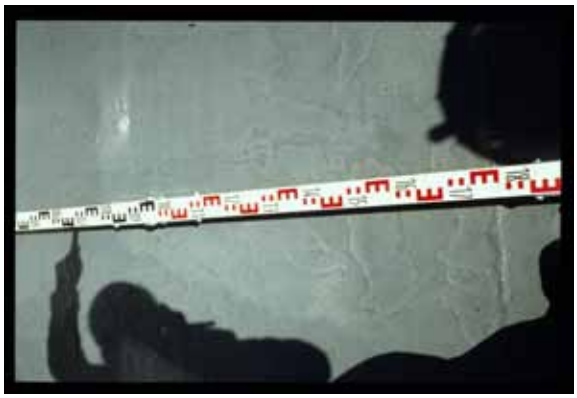
05.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

06. Fred Forest

© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

07.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

08.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017



09.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

10.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

11. Fred Forest

© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

12.
© Fred Forest
© Adagp, Paris 2017

6. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif des expositions
14 €
tarif réduit : 11 €
Valable le jour même pour le musée national d'art moderne et l'ensemble des expositions
Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

L'accès au Centre Pompidou est gratuit pour les moins de 18 ans.
Les moins de 26 ans*,
les enseignants et les étudiants des écoles d'art, de théâtre, de danse, de musique ainsi que les membres de la Maison des artistes bénéficient de la gratuité pour la visite du musée et d'un billet tarif réduit pour les expositions.
Le billet unique peut être acheté sur www.centrepompidou.fr et imprimé à domicile.

Retrouvez l'ensemble du programme sur **www.centrepompidou.fr**

* 18-25 ans ressortissants d'un État membre de l'UE ou d'un autre État partie à l'accord sur l'Espace économique européen.

Abonnez-vous à notre page Facebook

Suivez notre fil Twitter
@centrepompidou

Abonnez-vous à notre compte Instagram
@centrepompidou

Abonnez-vous à notre chaine YouTube

Écoutez nos playlists Soundcloud

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

WALKER EVANS
26 AVRIL - 14 AOÛT 2017
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

DAVID HOCKNEY
RÉTROSPECTIVE
21 JUIN - 23 OCTOBRE 2017
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

STEVEN PIPPIN
ABERRATION OPTIQUE
14 JUIN - 11 SEPTEMBRE 2017
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

HERVÉ FISCHER
ET L'ART SOCIOLOGIQUE
15 JUIN - 11 SEPTEMBRE 2017
attaché de presse
Timothée Nicot
01 44 78 45 79
timothee.nicot@centrepompidou.fr

LES DIX ANS DU PRIX DE DESSIN DE LA FONDATION D'ART CONTEMPORAIN
DANIEL & FLORENCE GUERLAIN
15 JUIN - 11 SEPTEMBRE 2017
attaché de presse
Timothée Nicot
01 44 78 45 79
timothee.nicot@centrepompidou.fr

ANARCHÉOLOGIE
15 JUIN - 11 SEPTEMBRE 2017
attachée de presse
Dorothée Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

AU MUSÉE

BERNARD LASSUS
JARDIN MONDE
24 MAI - OCTOBRE 2017
attachée de presse
Dorothée Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

COLLECTIONS MODERNES
1905-1965
L'OEIL ÉCOUTE
NOUVEAU PARCOURS
DE SALLES DOSSIERS
À PARTIR DU 3 MAI 2017
attaché de presse
Timothée Nicot
01 44 78 45 79
timothee.nicot@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Alicia Knock,
conservatrice au musée national d'art moderne, service Création contemporaine et prospective

assistée de
Loic Le Gall
attaché de conservation,
Musée national d'art moderne,
service Création contemporaine
et prospective